

# L'appel

*Priape, dieu clément qui fleuris les vergers,  
Je te consacre, afin que tu veilles m'entendre,  
Des bouquets de persil, des feuilles d'orangers  
Et la première cosse où gonflent les pois tendres...*

*Toi qui ris aux amants dans le fond des jardins,  
Mènes vers moi Daphnis, le chevrier farouche :  
Jaloux du cours égal de mes clames destins,  
Eros a tendu l'arc meurtrier de sa bouche.*

*Pourquoi ne vient-il pas comme d'autres bergers  
Suspendre à ma maison des branches d'hyacinthe ?  
Nul avant lui n'aurait d'un caprice léger  
Dénoué le ruban dont ma tunique est ceinte.*

– Daphnis, si tu voulais, sur le chaud de midi

Tu m'aimerais tandis que tes chèvres vont paître,

Je rirais de plaisir sous ton baiser hardi

Et nous boirions ensemble à ma tasse de hêtre.

Regarde ! mes pieds nus sont comme deux pigeons

Posés légèrement au bord de mes sandales ;

Mes bras luisants, polis et pareils à des joncs,

Ont la fine senteur des huiles végétales.

Vois mes agneaux laitoux : de leurs belles toisons

Nous ferons une couche à nos baisers offerte ;

Nous compterons les mois à l'odeur des saisons,

Au parfum des fruits mûrs et des roses ouvertes.

– Ô joueur de syrinx ! quand le soir violet

Endormira tantôt la cigale sonore,

*Viens instruire mon cœur au fond du bois muet,  
Des mystères charmants que ma jeunesse ignore ;*

*Et demain au matin, par les sentiers mouillés,*

*Afin d'honorer mieux la nuit initiale,*

*Nous irons, les bras pleins de bouquets déliés,*

*Porter à Priapos l'offrande prairiale.*

*Anna de Noailles (1876-1933)*

